

Rome, May 9, 1969

To the Superiors General
To their Delegates for Sedos
To the members of all Sedos Groups

Enclosed please find:

- | | | |
|--|------|-----|
| 1. Theological Symposium | | |
| - Mission et Responsabilité des Jeunes Eglises
by Mgr Th. Tshibangu | page | 434 |
| - Discours du Cardinal G.P. Agagianian | " | 449 |
| 2. Varia | | |
| - Study Session on Planning | " | 455 |
| - Forthcoming Seminars | " | 456 |
| 3. Assembly of Generals | | |
| - News from the Generalates | " | 457 |

Please note the following dates

Monday 12, 1969, at 16.00 at the SVD Generalate, 1, Via dei Verbiti.

Professor Carl Taylor of Johns Hopkins will discuss the problems of planning with the Sedos Superiors General and their collaborators.

Friday 16, 1969, at 16.00 at the Sedos Secretariat

Meeting of Ad Hoc Group for Education

Sincerely yours,

Benjamin Tonna

Fr. Benjamin Tonna
Executive Secretary

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 11

Th. TSHIBANGU, Kinshasa

MISSION ET RESPONSABILITE DES JEUNES EGLISES

par le Mgr. Th. TSHIBANGU

Le Concile Vatican II a exposé, en termes clairs les tâches essentielles qui incombent aujourd'hui aux jeunes églises issues de l'activiré missionnaire des temps modernes et de l'époque contemporaine.

Les recommandations et les consignes de l'Eglise sont données particulièrement dans les documents suivants:

- Lumen Gentium
- Ad Gentes
- Nostra Aetate

Dans ces recommandations et consignes nous recueillons, d'une part les déclarations générales de l'Eglise, exprimées dès Lumen Gentium au sujet de la nature des "églises particulières" au sein de la catholicité; et les jeunes églises issues de l'oeuvre missionnaire contemporaine se présentent comme un type de ces "églises particulières". D'autre part, nous dégageons des mêmes recommandations et consignes, trois aspects des tâches et des responsabilités qui incombent aujourd'hui aux jeunes églises:

- Il y a d'abord la participation des membres des jeunes églises à l'oeuvre missionnaire générale de l'Eglise universelle,
- il y a la tâche de contribuer à l'organisation institutionnelle et disciplinaire de l'Eglise universelle;
- il y a enfin, toute la contribution doctrinale qui est attendue de la maturation spirituelle et ecclésiastique des jeunes églises.

Dans cet exposé, nous allons d'abord déterminer ce que demande exactement l'Eglise. Ensuite nous examinerons concrètement le rôle et les tâches que les jeunes églises sont invitées à accomplir aujourd'hui. Nous conclurons par une simple indication des voies et conditions qui s'imposent pour que la mission qui est attendue des jeunes Eglises s'effectue avec succès.

I - RECOMMANDATIONS ET REQUETES DE L'EGLISE

Avant de déterminer les tâches propres des nouvelles églises au sein de l'Eglise Universelle, il faut nous reporter au texte bien élaboré et précis de Lumen Gentium sur l'universalité ou la catholicité de l'unique peuple de

Dieu, laquelle doit se réaliser dans la diversité des personnes et des peuples, selon les conditions historiques et socio-culturelles qui leur sont propres.

- Il y a d'abord l'affirmation de la communion de tous les fidèles dispersés dans le monde dans l'unique peuple de Dieu:

"L'unique peuple de Dieu est donc présent dans toutes les nations de la terre, puisque c'est à toutes qu'il emprunte ses citoyens, citoyens d'un Royaume qui, par sa nature n'est pas de la terre, mais du ciel. Tous les fidèles dispersés de par le monde sont en communion avec les autres dans l'Esprit-Saint, et ainsi celui qui demeure à Rome sait que les Indiens sont ses membres".

Entre les différentes membres doit exister un échange mutuel de dons et de services:

"En vertu de cette catholicité, toutes les parties apportent aux autres parties et à toute l'Eglise leurs dons propres, de sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent de l'apport de tous, qui sont en communion les uns avec les autres, et de leurs efforts vers la plénitude de l'unité. C'est pourquoi le Peuple de Dieu ne se constitue pas seulement par le rassemblement de peuples divers, mais déjà en lui-même il se construit dans la variété des fonctions. Entre ses membres règne en effet une diversité, soit des charges, quand certains exercent le ministère sacré pour le bien de leurs frères, soit des conditions et de l'organisation de la vie, quand plusieurs dans l'état religieux, tendent à la sainteté par une voie plus étroite, et stimulent leurs frères par leur exemple".

Vient alors le texte qui justifie et fonde la diversité des différentes parties de l'Eglise:

"C'est pourquoi aussi dans la communion ecclésiastique il y a légitimement, des églises particulières, jouissant de leurs traditions propres, sans préjudice du primat de la chaire de Pierre, qui préside l'universelle assemblée de la charité, protège les légitimes variétés et en même temps veille à ce que les particularités, loin de nuire à l'unité la servent plutôt. D'où enfin entre les diverses parties de l'Eglise, ce liens d'intime communion quant aux richesses spirituelles, aux ouvriers apostoliques, aux ressources temporelles. Car les membres du Peuple de Dieu sont appelés à mettre en commun leurs biens, et les mots de l'Apôtre s'appliquent aussi bien aux églises particulières: Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants de la multiple grâce de Dieu. (IP. 4, 10)

Mgr. Gustave Thils commente justement ce texte en déclarant que: L'Eglise doit actualiser concrètement et sincèrement dans sa structure et dans sa vie quotidienne, toute diversité et toute variété légitimes, par respect

pour l'Esprit-Saint et la multitude de ses dons: diversité de la spiritualité et des rites, dans les langues et les institutions; dans les catégories doctrinales et les systèmes philosophiques. Mais cette diversité merveilleuse ne serait que chaos sans le ciment de l'identité essentielle de l'Esprit, de la foi et de la structure ecclésiale fondamentale.

(Synchrétisme et catholicité - P. 82)

Lorsque nous examinons le document Ad Gentes qui traite, ex professo, de l'esprit missionnaire dans l'Eglise, de la situation présente et des perspectives futures des jeunes églises, nous voyons d'abord que le Concile a pris soin de faire comme première et fondamentale recommandation aux missionnaires la formation de communautés chrétiennes authentiques dans les pays de mission. Toute l'oeuvre missionnaire doit tendre à constituer dans les pays de mission des communautés chrétiennes solidement implantées et organisées, pourvues de tous les moyens, spirituels et matériels, d'épanouissement et de développement.

"Les missionnaires donc collaborateurs de Dieu (cf. 1 Co. 3,9), doivent faire naître des assemblées de fidèles qui, menant une vie digne de l'appel qu'elles ont reçu (cf. Ep. 4,1) soient telles qu'elles puissent exercer les fonctions à elles confiées par Dieu: sacerdotale, prophétique, royale. C'est de cette manière qu'une communauté chrétienne devient signe de la présence de Dieu dans le monde..... Ce rassemblement des fidèles, doté des richesses culturelles de sa propre nation, doit être profondément enraciné dans le peuple: les familles doivent s'y épanouir pénétrées de l'esprit évangélique et y être aidées par des écoles valables; on doit y organiser des associations et des groupements au moyen desquels l'apostolat des laïcs pourra pénétrer de l'esprit évangélique toute la société. La charité enfin doit y briller dans tout son éclat entre les catholiques de rites différentes".

Immédiatement après ce texte, qui sert comme d'introduction, nous sommes frappés par le fait qu'un chapitre spécial du décret sur l'action missionnaire de l'Eglise a été consacré aux églises particulières.

Le fait qu'un chapitre entier a été consacré à l'exposé des conditions indispensables d'existence et des tâches qui incombent aux églises particulières issues de l'oeuvre missionnaire n'est pas dû au hasard. Ayant participé personnellement aux réunions préparatoires à la rédaction du texte final que nous lisons dans ce décret, nous savons qu'un chapitre spécial a été consacré à cette question pour indiquer qu'à l'heure actuelle, ce qu'il s'agissait de réaliser premièrement et avec urgence en pays de mission, c'était effectivement d'instituer des églises authentiques, caractérisées par leurs particularités, et appelées à enrichir l'Eglise Universelle de leurs dons et richesses propres.

Avec soin ont été examinées et proposées dans ce chapitre les conditions de promotion des jeunes églises, les tâches et les responsabilités qui leur incombent.

Pour le propos qui est le nôtre ici nous relevons d'abord sur la participation à l'oeuvre d'expansion de la Foi chrétienne en général, deux textes. Le premier rappelle la vocation missionnaire de toute communauté chrétienne où qu'elle soit:

"L'église particulière étant tenue de représenter le plus parfaitement possible l'Eglise universelle, elle doit savoir nettement qu'elle a été envoyée aussi à ceux qui ne croyant pas au Christ, demeurent avec elle sur le même territoire, afin d'être par le témoignage de la vie de chacun des fidèles et de toute la communauté, un signe qui leur montre le Christ".

Le deuxième texte insiste fortement sur l'obligation pour les jeunes églises d'exercer un apostolat missionnaire au delà même de leurs propres frontières:

"Pour que le zèle missionnaire commence à fleurir chez les frères de la même patrie il convient tout à fait que les jeunes églises participent effectivement à la mission universelle de l'Eglise en envoyant, elles aussi, des missionnaires qui pourront annoncer l'Evangile par toute la terre, bien qu'elles souffrent d'une pénurie du clergé. La communion avec l'Eglise universelle sera d'une certaine manière consommée lorsque, elles-aussi, elles participeront activement à l'action missionnaire auprès d'autres nations."

Mais ce qui me paraît plus important encore et le plus significatif, c'est l'apport d'ordre doctrinal que l'Eglise attend des nouvelles églises. Ceci est bien nouveau: cet appel aux jeunes églises pour que, une fois constituées en communautés ecclésiales solidement implantées, elles apportent toutes leurs richesses à l'édification de l'Eglise Universelle.

Voici le texte lui-même, important et capital du décret Ad Gentes. Ce passage du texte est complet: il indique le processus de maturation dans une nouvelle église, le résultat attendu de ses efforts d'approfondissement de la vie et de la réflexion chrétienne, et les conditions d'organisation favorable à des efforts fructueux.

"La semence qui est la parole de Dieu venant à germer dans une bonne terre, arrosée de la rosée divine, puise la sève, la transforme et l'assimile pour porter enfin un fruit abondant. Certes, à l'instar de l'économie de l'incarnation, les jeunes églises enracinées dans le Christ et construites sur le fondement des apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage (cf. Ps. 2, 8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, tout ce qui peut contribuer à mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il faut la vie Chrétienne".

"Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire que dans chaque grand territoire socio-culturel, comme on dit, une réflexion théologique de cette sorte soit encouragée, par laquelle, à la lumière de la Tradition de l'Eglise Universelle, les faits et les paroles révélées par Dieu, consignés dans les saintes lettres, expliqués par les Pères de l'Eglise et le Magistère, seront soumis à un nouvel examen.

Ainsi on saisira plus nettement par quelles voies la foi compte tenu de la philosophie et de la sagesse des peuples, peut chercher l'intelligence et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social, peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la révélation divine. Ainsi apparaîtront les voies vers une plus profonde adaptation dans toute l'étendue de la vie chrétienne. De cette manière, toute apparence de syncrétisme et de faux particularisme sera repoussée. La vie chrétienne sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture, les traditions particulières avec les qualités propres de chaque famille des nations, éclairées par la lumière de l'Évangile, seront assumées dans l'unité catholique. Enfin, les nouvelles églises particulières, enrichies de leurs traditions, auront leur place dans la communion ecclésiastique, la primauté de la Chaire de Pierre qui préside à tout le rassemblement de la charité, demeurant intacte. Il faut donc souhaiter bien plus, il convient tout à fait - que les conférences épiscopales, dans les limites de chaque grand territoire socio-culturel, s'unissent de telle manière qu'elles puissent, en plein accord et en mettant en commun leurs avis, poursuivre ce propos d'adaptation".

Dans l'ensemble de ce texte, la déclaration la plus forte est celle où il est exprimé d'une façon très nette, sans ambiguïté et non sans quelque audace, que ce qui est attendu des nouvelles églises c'est un apport qui provienne d'une reprise des données de la révélation et de la tradition, ces données devant être soumises à un nouvel examen théologique.

Il s'agit d'aller plus loin que de s'édifier avec respect des valeurs spirituelles valables qui se rencontrent effectivement au sein des religions et des mœurs des peuples membres des nouvelles églises comme cela a été exprimé dans la déclaration Nostra Aetate sur la relation entre l'Église et les religions non chrétiennes.

Dans cette déclaration l'Église se borne à exhorter ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

La recommandation d'Ad Gentes concerne l'œuvre théologique elle-même.

S'il est ainsi admis et même encouragé de "soumettre à un nouvel examen" les données de la révélation et de la tradition du point de vue théologique, à fortiori ne devrait poser aucun problème la remise en question et la reconsidération des institutions liturgiques ou d'autres dispositions juridico-sociales de l'organisation ecclésiastique.

Ici doit pouvoir se réaliser dans les nouvelles églises ce qui c'est fait autrefois dans les églises orientales considérées par rapport à l'église latine. Elles gardèrent leur caractère propre au point de vue de la discipline et du gouvernement des églises. Le Concile lui-même déclare, pour lever tout doute possible "que les églises d'Orient, tout en se rappelant la nécessaire unité de toute l'Église ont la faculté de se régir selon leur discipline propre comme plus conforme au caractère de leur fidèles et plus apte à pourvoir au bien des âmes".

Des extraits des actes conciliaires que nous venons d'entendre, nous pouvons dégager les tâches essentielles qui reviennent aux jeunes églises dans l'action et la prédication de l'Eglise universelle d'aujourd'hui.

II. ROLE ET TACHE DES JEUNES EGLISES

Il est demandé d'abord aux fidèles appartenant aux jeunes églises, par l'approfondissement de la vie religieuse et spirituelle, de témoigner de leur foi en Dieu et en Jésus-Christ, de témoigner aussi de la charité en vers les hommes par une action d'évangélisation et de participation à l'oeuvre de construction du monde dans lequel ils vivent.

Les grandes encycliques missionnaires de Benoit XV, Pie XI et Pie XII ont insisté spécialement sur la participation à l'évangélisation au sens spécifique du terme. Depuis Pie XII jusqu'à Paul VI, de plus en plus la consigne a été donnée de participer activement aux oeuvres de construction et de développement des pays de mission, lesquels coïncident en fait avec les pays dits actuellement en voie de développement.

Au delà de l'action dans leur propre nation, peu à peu se manifestent déjà dans les pays de mission des vocations pour l'évangélisation à l'extérieur. Nous connaissons en différents pays de mission des vocations individuelles se destinant à sortir de son pays pour aller évangéliser des pays lointains; en Afrique ces aspirations individuelles pour la mission étrangère se sont par exemple manifestées lorsqu'il y a deux ans un appel avait été lancé pour une aide missionnaire du clergé africain en faveur de la Guinée.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, des prêtres et religieux africains sont membres de congrégations missionnaires internationales. Un certain nombre parmi eux ont été envoyés ces dernières années pour exercer leur apostolat dans des régions étrangères, parfois bien éloignées de l'Afrique.

Ces tendances à la mission étrangère ne peuvent qu'être encouragées parmi les ressortissants des nouvelles églises, encore qu'il ne faille l'envisager et le faire qu'à bon escient, et après avoir considéré les besoins propres des pays et les conditions pour un travail efficace dans les nouvelles régions de mission.

Mais nous l'avons entendu exprimé par l'Eglise conciliaire, un grand rôle qui est attendu des jeunes églises est celui d'apporteur toute leur contribution à l'aménagement institutionnel et au progrès doctrinal de l'Eglise, deux choses qui se cherchent anxieusement aujourd'hui.

Nous pouvons dire d'abord, d'une manière générale et en principe, que les jeunes églises se présentent avec cette chance de ne pas être encombrées profondément par des traditions institutionnelles ou doctrinales très figées, qu'elles sont relativement libres en conséquence pour pouvoir créer de nouveaux modes d'aménagement ecclésiastique et élaborer des perspectives doctrinales nouvelles qui permettraient de sortir des difficultés et des impasses actuelles, et de faire progresser l'exacte compréhension de la révélation de Dieu.

D'autres que moi au cours de ce Congrès ont eu à traiter ex professo des différents aspects de l'apport original que peuvent fournir les jeunes églises en ce qui concerne par exemple la conception et l'aménagement des rapports entre les différents membres qui constituent le peuple de Dieu, clergé et laïcat, et en ce qui concerne l'organisation liturgique du culte chrétien; et ajoutons l'apport qu'elles peuvent constituer pour répondre aux requêtes actuelles d'adaptation du droit et des structures ecclésiastiques.

Nous pensons, pour notre part, que s'il y a une contribution importante et urgente entre toutes, à l'heure actuelle, cet apport des nouvelles églises est de l'ordre de l'intelligence et de la doctrine, aussi paradoxale et prématuré que cela paraisse.

Personne ne niera que l'Eglise aujourd'hui se trouve dans un état de crise générale. Chacun d'entre nous est témoin de cette crise et de bons observateurs l'ont bien analysé et exprimé. Partout on se demande: "où va-t-on"?

Entendez le Père de Lubac: "Il serait vain en effet de l'ignorer, on voit se multiplier depuis quelque années les signes d'une crise spirituelle telle que l'Eglise en fut rarement secouée. La crise moderniste au début de ce siècle n'avait sévit avec violence que dans quelques régions et presque entièrement confinée dans le milieu intellectuels elle n'avait pas intéressé vraiment l'ensemble de la conscience chrétienne. Celle qui déferle aujourd'hui est le contre coup, sans doute fatal, des rapides progrès aussi bien que des bouleversements en tous genres qui se sont succédés depuis la guerre de 1914."

Le Père Rahner écrit que: "nous nous trouvons vraiment au point de transition d'une ère à une autre". Avant lui, dans une perspective plus général dévolution humaine, Teilhard de Chardin avait parlé tout simplement d'un changement d'âge .

Le R.P. Congar évoque longuement l'état de crise actuel, particulièrement celle qui se situe dans le domaine doctrinal, dans son ouvrage intitulé Situation et tâches présentes de la théologie. "Nous nous trouvons actuellement écrit-il devant une situation difficile. Tout semble mis en question ou en voie de l'être. L'environnement des courants théologiques modernes, le contact avec les incroyants, le renouvellement des questions d'herméneutique biblique, les problèmes posés par les sciences, entre autres par les sciences de l'homme: tout nous oblige à revoir des positions hier encore paisiblement tenues. Ce ne sont pas seulement de nouveaux problèmes qui se posent, dans de larges couches de peuple chrétien il s'opère un déplacement d'intérêt, un passage de détermination d'Eglise, s'imposant d'en haut et satisfaisant, vaille que vaille, à une détermination par la conscience personnelle en dépendance d'une expérience existentielle qui le chrétien a de son être au monde des hommes. Qu'il y ait en tout cela de quoi inquiéter, nous les ressentons personnellement trop bien pour en douter. On peut se demander parfois où va-t-on? où en serons-nous dans 20 ans". (P. 58-59)

On a parfois l'impression dans l'Eglise actuelle qu'on peut affirmer n'importe quoi et justifier n'importe quoi.

Le Saint-Père lui-même a multiplié ces dernières années avertissements et cris d'alarme. Je ne veux évoquer ici que les déclarations concernant, les unes, une dénonciation générale de l'état de crise actuelle, et les autres, une mise en garde devant la déroute théologique qui s'observe un peu partout.

Pour faire face à la situation actuelle un synode épiscopal universel a été convoqué à Rome en 1967 qui devait se pencher sur les problèmes de la foi aujourd'hui; un nouveau synode est convoqué pour l'automne prochain, ayant pour thème, semble-t-il l'examen des données présentes suite aux attitudes inquiétantes qui s'observent de plus en plus parmi le clergé aussi bien que parmi les laïcs vis à vis des positions traditionnelles de l'Eglise et du magistère ecclésiastique.

Dans cet état généralisé de crise, dans les pays de jeune chrétienté, on veut bien souvent crier halte pour ne pas suivre tel quel tous les mouvements de pensée et de remise en question qui se font jour dans les pays d'ancienne chrétienté; halte même pour refuser d'adopter les changements et les modifications très souvent trop rapidement lancés, que ce soit par exemple dans le domaine de la réforme liturgique, dans les dispositions ecclésiastiques et dans la position de nouvelles problématiques doctrinales. On souhaiterait un moment de répit, même prolongé s'il le faut, le temps d'être prêt pour s'orienter avec assurance.

Les jeunes chrétientés, doivent-elles en effet suivre, dans aucun aménagement, toutes les idées qui naissent dans les vieux pays chrétiens, suivre tous les mots d'ordre d'action lancés jours après jours, sans les éprouver par une critique personnelle et la référence aux conditions doctrinales et socio-culturelles locales?

Les jeunes chrétientés ont à prendre position pour elles-mêmes et aussi en vue de l'aide éventuelle à apporter à l'Eglise Universelle pour remettre les choses en place, découvrir et promouvoir de nouveaux principes de pensée et d'action.

Les ressortissants des nouvelles églises ne se sentent pas concernés par beaucoup de tendances qui meuvent les anciennes chrétientés; ils ne se sentent pas parfaitement engagés dans les grands courants idéologiques qui sous-tendent les pensées et les réflexions dans l'Eglise occidentale. Par exemple pendant la période du Concile, parmi les Pères et les rares experts présentes issues des pays de mission on pouvait se demander dans quelle mesure on pouvait être identifié avec les positions qui divisaient les représentants de l'Eglise en présence, lesquels étaient classés en "progressistes" et "conversateurs" selon que doctrinalement ils étaient qualifiés "d'existentiels" et de "notionnels".

Devant la crise que traverse l'Eglise aujourd'hui nous pouvons reprendre ce que dit Jacques Maritain en une circonstance différente mais similaire à la situation présente: que le mal dont souffrait la société moderne était avant tout un mal de l'intelligence. Si l'intelligence est atteinte, tout est atteint; si la vision est faussée, toute l'orientation de la vie est faussée.

J'ajouterai pour ma part ceci: il y a une crise généralisée aujourd'hui dans l'Eglise, la faute en incombe pour une grande part à la théologie, dans son statut scientifique.

Les principes de base de la théologie sont-ils adéquats à la situation présente, dans le contexte du développement général des sciences? Sont-ils valides pour répondre aux interrogations des hommes et des chrétiens aujourd'hui, compte tenu des facteurs qui effectivement ont transformé les conditions de la pensée et de l'action dans le monde contemporain?

Tout le monde s'accord pour dire que la base épistémologique de la science théologique est à reprendre aujourd'hui. Le Concile lui-même le reconnaît notamment dans tout le numéro 62 de la déclaration Gaudium et Spes qui examine l'harmonie à instaurer entre la culture prise dans toute son extension et le christianisme.

Bien que l'Eglise elle-même ait largement contribué au progrès de la culture, déclare le texte du concile, l'expérience montre toutefois que, pour des raisons contingentes, il n'est pas toujours facile de réaliser l'harmonie entre la culture et le christianisme.

"Ces difficultés ne portent pas nécessairement préjudice à la vitalité de la foi, et même elles peuvent inciter à une plus exacte et plus profonde intelligence de celle-ci. En effet, les plus récentes recherches et découvertes des sciences ainsi que celles de l'histoire et de la philosophie, soulèvent de nouvelles questions qui comportent des conséquences pour la vie même, et exigent de nouvelles recherches de la part des théologiens eux-mêmes. Des lors, tout en respectant les méthodes et les règles propres aux sciences théologiques, ils sont invités à chercher sans cesse la manière la plus apte à communiquer la doctrine aux hommes de leur temps: car autre chose est le dépôt même ou les vérités de la Foi, autre chose la façon selon laquelle ces vérités sont exprimées, à condition toutefois d'en sauvegarder le sens et la signification. Que, dans la pastorale, on ait une connaissance suffisante non seulement des principes de la théologie, mais aussi des découvertes scientifiques profanes, notamment de la psychologie et de la sociologie, et qu'on en fasse usage: de la sorte les fidèles à leur tour seront amenés à une plus grande pureté et maturité dans leur vie de foi".

"Que les croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment par la culture. Qu'ils marient la connaissance des sciences et des théories nouvelles, comme des découvertes les plus récentes, avec les mœurs et l'enseignement de la

doctrine chrétienne, pour que le sens religieux et la rectitude morale marchent de pair chez eux avec la connaissance scientifique et les incessants progrès techniques; ils pourront ainsi apprécier et interpréter toutes choses avec une sensibilité authentiquement chrétienne".

Et pour finir cette recommandation spéciale aux théologiens:

"Ceux qui s'appliquent aux sciences théologiques dans les Séminaires et les Universités aimeront collaborer avec les hommes versés dans les autres sciences, en mettant en commun leurs énergies et leur points de vue. La recherche théologique, en même temps qu'elle approfondit la vérité révélée, ne doit pas perdre contact avec son temps, afin de faciliter une meilleure connaissance de la foi aux hommes cultivés dans les différentes branches du savoir. Cette bonne entente rendra les plus grands services à la formation des ministres sacrés; ils pourront présenter la doctrine de l'Eglise sur Dieu, l'homme et le monde d'une manière mieux adaptée à nos contemporains, qui accueilleront d'autant plus volontiers leur parole".

La conscience prise et exprimée par le Concile au sujet de la confrontation actuelle du christianisme d'une part, et des sciences et de la culture en général d'autre part, est bien vive.

Cependant nous avons des observations à faire à ce propos. Dans le texte conciliaire, alors qu'il s'agit de répondre à une situation créée par une confrontation de la doctrine chrétienne et de la science profane, le Concile ne répond que partiellement, à nos yeux à la requête des contemporains. Il ne souligne en effet que la nécessité d'adapter un mode d'expression des vérités religieuses au monde contemporain, et aussi de se mettre en aptitude de saisir et de comprendre les conclusions de la science moderne. Il est même dit: "grâce au contact avec l'esprit de la science moderne, la recherche théologique pourra s'approfondir davantage". Mais on devrait aller plus loin et dire qu'il s'agit pour la théologie, en observant les démarches de l'esprit scientifique moderne, d'accepter de changer la conception de son statut scientifique.

La perspective partielle du Concile on la retrouve chez les théologiens. Pour prendre un exemple caractéristique, examinons le point de vue exprimé par le Père Congar dans ses recherches actuelles. Le Père Congar accepte bien l'état de crise de la pensée religieuse contemporaine. Il accepte même le principe de se référer aux perspectives de la philosophie et de la science moderne pour redonner de la vitalité à la théologie. Cependant, tout compte fait, il reconnaît que l'apport de ces disciplines de la philosophie moderne ne peut être que secondaire au bénéfice de la théologie. Pour l'essentiel, celle-ci n'a pas à changer son statut fondé sur la conception aristotélicosccholastique de la science.

Il n'est pas jusqu'à sa façon de concevoir la division du travail théologique entre ce qu'il appelle le niveau du "donné" et le niveau du "construit" qui témoignage de cette position fondamentale pour lui. On retrouve bien entendu une position semblable, plus accentuée encore chez J. Maritain.

Or, il nous semble qu'il faut prendre les choses plus sérieusement, plus radicalement. Si l'on considère dans la crise actuelle l'aspect doctrinal, cette crise porte sur une mise en question des doctrines présentées jusqu'ici comme étant théologiquement absolues et que le développement de la science et de la réflexion a présenté comme ne l'étant pas.

Le malaise provient aussi du fait de la permanence de certaines problématiques qui auraient dû être déjà dépassées, si l'on pouvait se libérer de certains principes considérés comme essentiels jusqu'à présent encore.

Il semble précisément que ces difficultés ont pour origine fondamentale la conception traditionnelle de la théologie.

La situation changerait si l'on acceptait une fois pour toute et sérieusement que le statut de la théologie soit changé en même temps qu'évoluent l'attitude et la conception générale de la science. Ainsi que nous l'avons déjà souligné ailleurs: avec l'essor général des disciplines positives qui s'affirme dans un climat intellectuel où la pensée positive est considérée comme le mode idéal de savoir, les conditions sont créées où il faut poser en termes nouveaux la question de la théologie comme science.

La question consiste à nous demander la valeur que peut encore garder pour nos contemporains la théologie traditionnelle, c'est-à-dire scolastique.

Le procédé moderne de la science est de type expérimental, inductif et positif. Le résultat lui-même de la science est considéré comme étant réellement et perpétuellement progressif. Il faut qu'une fois pour toute et sérieusement la théologie soit considérée comme une science fondamentalement positive.

Une telle attitude, quoiqu'il paraît n'est pas si aisée que cela. La tendance naturelle de l'esprit est de penser que ce qui viendra est déjà préformé dans ce qui est; au effet que toute entreprise mène à des issues dès maintenant concevables ou même déjà conçues. Dans une telle perspective le nouveau n'est qu'une suite presque exactement prévisible des données du passé presque.

Pourquoi les théologiens ne pourraient-ils mettre à profit, à l'avantage de la science théologique toutes les voies d'intelligence et tous les modes d'investigation que l'épistémologie moderne ne cesse d'élaborer et de perfectionner?

Pourquoi les théologiens ne pourraient-ils en conséquence réviser résolument, méthodiquement et systématiquement la base épistémologique de la science sacrée, acceptant qu'elle est une science authentique, mais en entendant "science" dans son acception moderne, riche et large à tant d'égards mais qui inclue intégralement, en le dépassant, le propos de la science de type aristotélicien?

Je suis heureux de citer ici les observations nettes, pertinentes et fortes du R.P. Lonergan. Elles ont été faites au Congrès International de théologie

qui s'est tenu à Toronto, du 20 au 25 Août 1967; dans sa communication sur "Le nouveau contexte de la théologie". Considérée dans les conditions des temps modernes, la théologie apparaît retardataire, constate le Père Lonergan, et c'est pour cela qu'elle doit être mise à jour. Le Père Lonergan recherche avec perspicacité l'origine, l'étendue, les domaines et les causes du retard de la science théologique. Le facteur important réside dans le fondement épistémologique qui soutenu l'ancienne théologie.

De "déductive", observe le R.P. Lonergan, la théologie est devenue déjà dans une large mesure "empirique".

Il y a un changement aussi dans les attitudes d'esprit. D'un dogmatisme assez fixiste, faisant écho, écrit le Père Lonergan à la formule "semper tenuit atque tenet sancta mater Ecclesia", aujourd'hui l'acquis qui est obtenu sur une question semble n'être qu'un résumé provisoire de l'état actuel des recherches.

Tout bien analysé, le Père Lonergan conclut à la nécessité d'un renouveau des fondements même de la théologie. Il faut un nouveau fondement solide et une position critique à la théologie qui veut se renouveler. L'opération de changement doit être radicale, évitant des mesures de compromis: on ne met pas "du vin nouveau dans de vieilles outres".

"Un certain genre de fondements convient à une théologie qui se veut déductive, statique, abstraite, universelle et également applicable en tout, toujours et en tout lieu. Et il faut des fondements tout différentes quand la théologie passe du déductif à l'empirique du statique au dynamique, de l'abstrait au concret, de l'universel à la totalité historique des faits particulières, des règles invariables à une adaptation intelligence".

Pour tout résumer en un mot, le Père Lonergan déclare très exactement que la question des fondements revient à la question de la méthode d'une science. C'est la méthode qui engendre les conclusions, les lois et les principes acceptés aujourd'hui; c'est la méthode qui engendrera demain la révision de ces conclusions, de ces lois et de ces principes. Le fondement sur lequel s'appuie l'homme de science c'est, en définitive, sa méthode scientifique.

Il faut donc que dans les faits, la théologie changeant de cap devienne une science réellement positive: c'est-à-dire soucieuse de référence continue au réel, susceptible de la même précision matérielle que les autres disciplines positives, progressive, aboutissant à des résultats qui ne peuvent jamais prétendre être absolus ou terminaux mais ouvertes à un surcroît de lumière d'interprétation.

Dans la promotion d'une telle conception nouvelle de la théologie, les jeunes églises semblent avoir un grand rôle à jouer, peut-être un rôle déterminant.

En ce qui concerne l'Afrique par exemple, nous sommes personnellement convaincu que les tendances épistémologiques africaines rencontrent assez naturellement les tendances épistémologiques modernes les plus avancées.

Observons en effet la rencontre à première vue curieuse de la ligne de la mentalité reconnue africaine avec les développements contemporains de la pensée de l'Occident européen. Citons le courant des philosophes du concret et des philosophies vivantes avec lesquelles on sympathise quasi-spontanément, notamment les philosophies existentialistes, et les courants tirés de la philosophie de Bergson; certaines conclusions de la critique des sciences comme celles qu'à indiquées G. Bachelard; la conception récemment mise à jour des principes d'interprétation de l'histoire et de l'objectivité de l'histoire; sans manquer de mentionner les domaines entiers des sciences humaines de l'heure qui furent longtemps rejetés par la tradition de la pensée occidentale, et qui aujourd'hui connaissent leur plein succès et sont en plein essor: psychologie des profondeurs, la critique philosophique de l'image, le symbole, le mythe, considérés comme des formes valables, à leur niveau, d'expression de certaines réalités. Se référer pour ceci aux réflexions critiques d'un P. Ricoeur, d'un Gusdorf.

Nous voulons noter et souligner ici une référence particulière à la position intellectuelle et spirituelle de la philosophie de Bergson, celle-ci ayant été singulièrement évoquée comme pouvant donner lieu à un renouvellement de la théologie. Qu'on se réfère à la tentative d'Edouard Leroy au début du siècle et aux souhaits exprimés tout récemment par Etienne Gilson.

Plus d'une fois des philosophes et des anthropologues se sont avisés de relever des rapprochements entre la philosophie bergsonienne et le mode de pensée des peuples dits "archaïques" ou "primitifs" parmi lesquels les négro-africains.

Ces rapprochements sont fondés essentiellement sur les caractères suivant observés chez ceux-ci et chez Bergson: réalisme de la vision du monde ici et là; attachement au concret dans le processus de la connaissance et dans la spéculation, dont la faculté privilégiée paraît, ici l'intuition spontanée et non critique, là, chez Bergson, fort critique au contraire, et se voulant dans son idéal, supraintellectuelle; des deux cotés: philosophie de la vie - élan vital ou force vitale, optimisme foncier, enfin, devant la vie, qui n'est, d'un côté et de l'autre, ni naïf ni dupe des apparences.

En Occident la critique de la pensée tend vers l'ère qui est dite post-cartésienne et post - kantienne. La nouvelle épistémologie européenne a ceci de commun avec les tendances épistémologiques africaines d'être d'esprit "unitaire" en même temps que positif, concret, visant à une "rationalité concrète". Un tel esprit amènerait à développer une doctrine se voulant continuellement positive, avançant pas à pas, acceptant la relativité et par conséquent la faillibilité, traits qui manquent à la tendance traditionnelle de la théologie.

S'il en est bien ainsi, c'est une grande tâche qui revient à l'Eglise universelle que de stimuler dans les pays de jeune chrétienté ce nouveau type de travail et de réflexion théologique, de la promouvoir et de lui donner tous les moyens de s'exprimer.

C'est une grande responsabilité aussi pour les jeunes églises elles-mêmes de faire l'effort requis pour que voie le jour et se développe une telle conception nouvelle de la théologie. Il s'agit de créer et de favoriser les conditions pour que s'élabore et se développe dans la communauté socio-culturelle africaine une théologie qui constitue un apport réel et effectif aux recherches de l'Eglise d'aujourd'hui.

Il s'agit pour les nouvelles Eglises, devant le malaise et les angoisses actuelles d'aider à une libération des esprits; de procéder aussi, sur la base de principes renouvelés à une reprise à la source des questions qui se posent encore: les questions toujours non résolues ou qui paraissent insolubles; l'incapacité de faire face à des questions nouvelles témoignent de l'impasse où l'on se trouve amené en suivant certains principes, de l'invalidité et de l'inaptitude de ces principes: dans les deux cas on tourne en rond, on n'avance pas; il faut alors décider de changer de perspective, de poser autrement ou en d'autres termes les problèmes anciens et nouveaux que les principes en cours n'arrivent pas à trancher.

A titre d'exemples de ce genre de problèmes particuliers qui se posent dans la tradition théologique ou que l'évolution contemporaine pose, nous pouvons citer parmi les questions clés:

- 1 - le problème de la religion et le problème de Dieu
- 2 - la relation entre la nature et la surnature
- 3 - le miracle
- 4 - le rapport de la grâce et de la liberté
- 5 - les problèmes de la réalité sacramentelle
- 6 - la nature de l'Eglise "esprit et institution" et les questions connexes à l'ordre du jour: "primauté papale et collégialité", "infaillibilité" etc.

Signalons aussi d'une manière générale les grandes tendances en matière d'interprétation et de compréhension de la révélation: symbolisation des réalités spirituelles et de leur signification, et "démystification" de l'expression de la révélation divine.

Toutes ces questions constituent des problèmes de fond qui sollicitent l'attention première des théologiens et la préoccupation du magistère ecclésiastique.

Mais en acceptant de reprendre les questions, en les posant autrement ou en dénonçant les termes dans lesquelles sont venues jusqu'à nous, il faut accepter à l'avance le résultat qui en sortira, accepter qu'il soit inédit et qu'il puisse être même déconcertant. C'est la nature même de toute science d'être ouverte à des résultats imprévisibles et qui peuvent déconcerter.

Une telle attitude, quoi qu'il paraisse n'est pas si aisée que cela. La tendance naturelle de l'esprit est en effet de penser que ce qui viendra est déjà préformé dans ce qui est, que toute entreprise mènera à des issues dès maintenant concevables ou même déjà conçues.

Dans une telle perspective le nouveau n'est qu'une suite presque exactement prévisible des données du passé. Une telle attitude refuse à l'avance le véritable progrès de la science et du monde. Et à ces conditions ce qui est prévu pourrait tout aussi bien être réalisé tout de suite.

Il ne faut pas avoir peur d'encourager la recherche sur des voies nouvelles du moment que la loi de continuité dans l'évolution humaine est reconnue en même temps qu'est accepté la légitime dépassement de ce qui est déjà acquis et reste acquis. De même on doit sereinement encourager la recherche sur des voies nouvelles, du moment qu'est acceptée la nécessité de l'intégration des résultats nouveaux aux résultats anciens se dépassant également dans une doctrine neuve et plus riche.

III. VOIES ET CONDITIONS

Pour dire en résumé ce qui est requis pour que les jeunes églises remplissent désormais tout leur rôle au sein de l'Eglise universelle, nous devons indiquer les deux éléments essentiels suivants qu'il faut assurer:

- 1) mettre en place des institutions et structures adéquates,
- 2) disposer d'hommes préparés aux formes et aux conditions nouvelles de la mission.

Pour réaliser ceci, il n'y a qu'à mettre en application les recommandations formulées dans Ad Gentes. (Nous devons requérir avant tout la coordination au plan régional des conférences épiscopales et des institutions et associations ecclésiastiques. De telles conditions ne semblent pas avoir déjà été organisées de manière efficace dans les pays de missions).

Il est ainsi en particulier important que soient encouragées et soutenues, à côté de centres de formation et d'études, des organes de recherches et d'information au niveau régional: tel des revues spécialisées de théologie, de liturgie et de pastorale, ceci contribuera à la recherche et à l'élaboration et à l'épanouissement des domaines de la doctrine de l'organisation du culte et de l'apostolat en général.

Pour ce qui est de la formation et de la préparation des hommes, nous n'avons qu'à renvoyer aux observations et recommandations très pertinentes d'Ad Gentes concernant la formation spirituelle, intellectuelle et morale du personnel missionnaire. Quatre ans maintenant après la clôture de Vatican II on peut faire le bilan de ce qui a été réalisé jusqu'à présent dans ce domaine.

Par dessus tout, il faut créer les conditions générales d'épanouissement des valeurs religieuses et spirituelles en veillant à constituer des communautés chrétiennes inventives et créatrices. Dans des communautés vivantes et fidèles de telles valeurs se développent comme naturellement. Elles enrichiront et sauveront même l'Eglise universelle.

Théologie, formes liturgiques, particularités, disciplinaires prennent leur source dans la vie d'une communauté. Elles naissent de l'expérience chrétienne propre à une communauté; elles sont marquées par l'expérience intégrale de cette communauté et se nourrissent et se soutiennent de la substance de cette communauté.

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 20

Card. G.P. AGAGIANIAN, Rome

DISCOURS DU CARDINAL G.P. AGAGIANIAN

Préfet de la S. Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples

Il m'est particulièrement agréable de venir ici porter le salut de la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation, à cet auditoire directement engagé dans l'action missionnaire et intéressé à l'étude des questions doctrinales qui se posent actuellement à elle avec plus ou moins de légitimité et d'à-propos, mais certainement avec une insistance peu commune.

Ma présence ici veut être tout d'abord un encouragement aux Supérieurs Généraux des divers Instituts engagés dans l'action missionnaire, sous les auspices desquels se tiennent ces journées d'études missionnaire que j'ai l'honneur d'inaugurer, vivant témoignage de leur souci d'entente et de leur esprit de collaboration.

C'est un devoir pour la S.C. de Propaganda Fide, à qui il revient, selon les termes mêmes du récent Concile, de "diriger et coordonner le travail missionnaire sur toute la terre" (Ad Gentes, n. 29-b), d'encourager les formes utiles de collaboration entre Instituts Missionnaires aux divers niveaux. Le Décret Ad Gentes avait déjà pris soin de recommander sur le plan territorial la constitution de Conférences de Religieux et d'Unions de Religieuses, travaillant dans les missions en étroite collaboration avec la Conférence Episcopale de l'endroit, en vue de parvenir à des entreprises communes jugées nécessaires ou utiles: "Instituta vero quae in eodem territorio activitati missionali incumbunt, vias et modos inveniunt oportet, quibus opera coordinentur". (n. 33). De telles Fédérations Nationales de religieux et religieuses sont déjà à l'oeuvre en divers endroits.

Le Décret missionnaire recommande aussi la collaboration entre Instituts dans les divers pays d'origine, en vue de s'engager dans des initiatives missionnaires communes, spécialement quant à la formation des futurs missionnaires, les sessions de recyclage pour les jeunes missionnaires, et les relations avec les organismes civils et internationaux: "Quae omnia pari ratione ad collaborationem Institutorum missionalium in terris patriis

extendere convenit, ita ut quaestiones et incepta communia facilius et minoribus cum expensis solvi queant, ut puta formatio doctrinalis futurorum missionariorum, necnon cursus pro missionariis, relationes ad publicas auctoritates vel ad organa internationalia et supranationalia" (n. 33). Il s'agit ici de constituer dans les divers pays des Associations d'Instituts avec objectif missionnaire: associations qui évidemment peuvent fonctionner selon des statuts et des modes très divers.

Sur le plan international, il existe à Rome avec statut officiel depuis 1957, l'Union des Supérieurs Généraux, qui comporte une commission missionnaire, et depuis 1965 l'Union Internationale des Supérieures Générales. Rien n'empêche cependant qu'en plus de ces organismes officiels, recommandés par le Décret Perfectae Caritatis (n. 23), certaines associations privées de Supérieurs Généraux se constituent à une échelle plus restreinte pour poursuivre certains objectifs missionnaires précis, qui puissent présenter des garanties d'efficacité à condition d'obtenir un engagement déterminé et direct des Supérieurs Généraux eux-mêmes.

Ma présence ici veut être aussi un encouragement pour tous ceux qui ont à cœur l'étude des questions de doctrine relatives à l'apostolat missionnaire. Le thème général du "symposium" qui s'inaugure aujourd'hui est en effet: "Une théologie de la Mission pour notre temps". Mes encouragements s'adressent aux participants du groupe d'étude et aux rapporteurs, ainsi qu'à tous ceux qui suivront les travaux dans les séances publiques.

La S.C. de Propaganda Fide s'est toujours préoccupée de baser son administration missionnaire sur une doctrine théologique précise. Dès sa fondation en 1622, elle fit grand cas du meilleur ouvrage de l'époque en ce domaine, le "De procuranda salute omnium gentium" du carme Thomas de Jésus, paru à Anvers quelques années auparavant (1613); et elle a toujours tenu dans la suite à s'entourer d'experts, y compris dans le secteur de la théologie missionnaire, qu'elle s'est incorporés en qualité de consultants. Elle a pu être victime, sans doute, à tel ou tel moment de son histoire, de certains courants de pensée alors en vigueur dans le monde chrétien et en particulier parmi le personnel missionnaire, spécialement lorsque les préoccupations de théologie missionnaire étaient quasi inexistantes; mais ses propres efforts ont toujours été ordonnés à une étude sérieuse des problèmes, et elle n'a pas craint d'aller parfois à l'encontre de forts courants d'opinion, par exemple le siècle dernier et encore au début de ce siècle, à propos du clergé autochtone, lorsque l'étude doctrinale lui indiquait nettement l'orientation à prendre. Pour l'époque moderne, on n'ignore pas le rôle considérable exercé par les grandes encycliques missionnaires sur la pensée doctrinale relative à la Mission, ainsi que le rôle assumé par le Dicastère Missionnaire pour promouvoir la missiologie et la rendre opérante dans la formation des futurs missionnaires.

La S.C. pour l'Évangélisation est un centre missionnaire de caractère administratif, certes; mais son administration est strictement à base d'informations directes, d'expériences et de recherches missionnaires, d'études missiologiques: si bien qu'elle est centre administratif en même temps que propulsif.

En 1777, à une époque où malheureusement on ne se préoccupait guère de la formation technique des futurs missionnaires et où d'ailleurs l'action missionnaire connaissait une forte crise, une Instruction de la Congrégation de Propaganda Fide reprit la question: "Les missionnaires sont-ils tenus sub gravi de s'engager sérieusement dans les études aptes à les préparer convenablement à leurs fonctions apostoliques?"; et elle y répondit en ces termes: "Aucun doute à ce sujet. Il est certain que chacun est normalement tenu de s'employer à se mettre à la hauteur de la tâche qu'il envisage; et cette obligation est d'autant plus grave que la tâche envisagée est plus importante. D'où il ressort qu'il s'exposerait à une faute vraiment grave, tout ministre qui, par suite de sa négligence - plaise au ciel que cela n'arrive! - serait occasion de perte pour le moindre de ceux pour qui le Christ a répandu son sang. C'est pourquoi les ministres sacrés doivent s'employer en tout premier lieu à se fournir de la doctrine nécessaire pour réaliser convenablement leurs fonctions. Et il faut la chercher chez de bons auteurs, spécialement chez ceux qui ont traité des questions missionnaires". (Instruction SCPF du 17 avril 1777; Collectanea SCPF, I, n. 522, p. 323).

Une formation apostolique et missionnaire de base est nécessaire chez tous ceux qui entendent se consacrer à l'oeuvre missionnaire, spécialement en nos temps où les problèmes qui se posent à l'action missionnaire sont délicats, et où les sollicitations vers des objectifs purement humanitaires ou sécularisés peuvent facilement attirer le personnel proprement consacré à l'entreprise missionnaire de l'Eglise, et le détourner peut-être des finalités propres à la Mission, consistant, comme on le sait, dans l'implantation d'Eglises particulières autochtones nouvelles qui jouissent de moyens propres de vie et de développement, grâce à l'évangélisation, la formation d'un clergé autochtone et d'une élite laïque, la constitution progressive de cellules chrétiennes comme communautés vivantes, dans la foi, le culte liturgique, la charité fraternelle, le zèle apostolique, le service de la société, selon des modes de vie et d'expression chrétiennes autochtones.

C'est ainsi que le Décret Ad Gentes du Concile requiert pour tous les futurs missionnaires une initiation dans les diverses branches de la missiologie: "Futuro missionario apprime necessarium est studiis missiologicis incumbere, id est cognoscere doctrinam et normas Ecclesiae circa activitatem missionalem, scire quas vias nuntii Evangelii decursu saeculorum percurrerint, necnon praesentem missionum condicionem simul ac methodos, quae nunc temporis efficaciores censentur". Il requiert aussi une certaine

initiation dans la culture et la religion du peuple qu'il aura à évangéliser: "... necnon de aliis scientiis, quibus utiliter edocentur, ut communem habeant populorum, culturarum, religionum cognitionem, non tantum ad praeteritum, sed et ad praesens tempus spectantem. Quicumque nempe alium populum aditurus est, magni aestimet eius patrimonium et linguas et morés". (Ad Gentes, n. 26).

Il peut être utile de noter ici que l'étude des grands systèmes religieux ou moraux non chrétiens, et plus largement l'étude des cultures variées des territoires missionnaires, pour utile qu'elle soit en vue de définir le comportement d'adaptation missionnaire dans le respect et l'accueil de leurs valeurs, ne doit cependant pas s'effectuer sans un approfondissement corrélatif de la doctrine théologique et de l'engagement propre à la vie chrétienne. Un sous-développement dans la connaissance et l'estime approfondies de la religion catholique pourrait rendre inefficaces, sur le plan pratique de l'évangélisation, les efforts déployés pour parvenir à une connaissance plus poussée des religions autochtones, des philosophies morales et des systèmes culturels. Cette étude de la culture propre aux divers peuples à évangéliser doit tout particulièrement s'accompagner d'une formation missiologique adéquate, car si le missionnaire entreprend des études sur les religions et les cultures, c'est, et ce doit être, en tant que missionnaire, et du point de vue du travail missionnaire à effectuer dans ces milieux religieux et culturels. Son point de vue n'est donc pas celui du simple ethnologue ou de l'historien des religions; son travail dans ces secteurs est à envisager du point de vue de l'action missionnaire. Ce qui requiert un approfondissement corrélatif dans le domaine missiologique.

L'étude missiologique d'ailleurs ne doit pas être entrevue comme un simple enrichissement intellectuel, comme l'acquisition d'un bagage intellectuel de nouvelles connaissances, car la missiologie, étant une discipline scientifique tout ordonnée à l'action, au ministère missionnaire, et étant étudiée par des personnes consacrées par vocation à la tâche missionnaire, doit être constamment référée à l'apostolat pratique à exercer au mieux et avec un zèle éclairé dans les contrées où l'Eglise travaille à sa propre implantation en tant que sacrement de base de la rédemption dans le Christ.

On ne peut certes exiger que tous les futurs missionnaires deviennent des spécialistes dans l'une ou l'autre branche missiologique ou dans l'une ou l'autre discipline utile aux missions. Ce qui importe pour tous, c'est une formation technique de base dans l'apostolat missionnaire, qui, jointe à la formation humaine, ecclésiastique et spirituelle convenable, puisse les orienter clairement dans leurs entreprises missionnaires. Il nous tient à coeur de souligner ici l'importance de la formation spirituelle à donner à tous ceux qui se consacrent à l'apostolat missionnaire. Celle-ci, en effet, est à la base de toute vie apostolique authentique et féconde. Il s'agit

de leur proposer une spiritualité chrétienne solide et apostoliquement orientée. Un ouvrage comme celui du P. André Seumois, intitulé "L'anima dell'apostolato missionario" (Editrice Missionaria Italiana, 2^e éd. 1961), pourra servir de guide de spiritualité apostolique et missionnaire appréciable, apte à inculquer une bonne doctrine théologique aux futurs messagers de la Bonne Nouvelle du salut dans le Christ.

La spécialisation plus poussée dans les secteurs missiologiques ou dans les autres disciplines sera l'affaire de quelques personnes, bien choisies, tant parmi les missionnaires étrangers qui parmi le clergé autochtone, qui, comme le souhaite le Décret Missionnaire du Concile, "profundiore ratione praeparantur apud Instituta Missiologica vel alias Facultates aut Universitates ut efficacius specialibus muneribus fungi possint". (Ad Gentes, n. 26; cf. n. 16).

Il est en effet souverainement souhaitable que les diverses circonscriptions missionnaires, du moins à l'échelle des Conférences Episcopales, puissent disposer d'un nombre suffisant de spécialistes dans les questions missionnaires, capables de servir de conseillers techniques auprès des instances responsables, de s'occuper avec compétence de la formation tant des jeunes missionnaires étrangers que du clergé autochtone, ou de diriger avec efficacité un centre ou un organisme spécialisé dans un domaine apostolique ou pastoral déterminé. Actuellement dans nos jeunes Eglises missionnaires, le besoin se fait spécialement sentir de préparer de bons théologiens parmi le clergé autochtone qui, grâce à une formation poussée, puissent s'atteler avec compétence aux grands problèmes de la rencontre du christianisme avec les cultures et religions autochtones, et ainsi mener à bien l'adaptation missionnaire dans les divers secteurs: celui de la présentation du message chrétien à ceux du dehors, celui de la catéchèse, celui de la liturgie, celui de la presse catholique et de la littérature religieuse.

La formation de tels spécialistes doit être menée de telle sorte qu'ils ne soient pas tentés d'envisager leurs interventions futures isolément, en ayant avant tout le désir d'introduire des nouveautés, de viser à l'inédit, voire au spectaculaire. C'est l'esprit d'humble service et de dévouement total dans la fonction missionnaire de l'Eglise, qui doit prédominer. Pour cela, il faut un esprit de collaboration loyale et ouverte avec le Saint-Siège; il faut une franche adhésion aux orientations et directives du Concile Vatican II, non seulement celles illustrées par le Décret Missionnaire Ad Gentes, mais toutes les autres aussi, si riches d'inspiration, contenues dans les divers textes conciliaires, en particulier dans la Constitution Lumen Gentium; il faut enfin s'appuyer constamment sur les enseignements de l'Eglise dans les divers secteurs de la pensée et de l'action ecclésiales, qui doivent servir de guide dans les initiatives et orienter les attitudes au service du Christ, du Peuple de Dieu, des nations à consacrer dans la voie normale et plénière du salut.

Mais cette formation de spécialistes dépend pour une bonne part de l'état de développement et du progrès scientifique des spécialisations missiologiques ou autres, utiles aux missions. C'est pourquoi il est très important de susciter les recherches et les publications scientifiques en ces domaines, et d'améliorer la qualité des programmes d'enseignement dans les Instituts Missiologiques. C'est pourquoi aussi des Congrès missiologiques et des rencontres de spécialistes divers sur des questions missionnaires, telle que la rencontre qui s'inaugure aujourd'hui sous les auspices de Sedos, sont fortement à encourager.

Tout le problème de la formation des missionnaires sera d'ailleurs dûment considéré lors de la prochaine réunion plénière de la S.C. pro Gentium Evangelizatione, qui se tiendra bientôt du 22 au 25 avril. Ce problème, en effet, est inscrit comme premier point dans le programme de cette "plénaria", et nous espérons que l'on pourra aboutir à des résultats pratiques intéressants.

De toutes façons, les réalisations en ce domaine dépendent aussi, et pour une part importante, de l'engagement tant des Supérieurs Généraux que des experts actuellement disponibles.

Et nous souhaitons, en terminant, qu'eux-aussi puissent faire du bon travail en ce domaine, en sorte que la crise de confiance affectant actuellement la vocation et la tâche missionnaires de l'Eglise, puisse se dissiper au plus tôt pour faire place à un renouveau d'enthousiasme missionnaire basé sur des convictions fermes et orienté vers les perspectives lumineuses ouvertes par le mandat du Seigneur Jésus: "Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creaturae" (Mc. 16, 15), dans le sillage de l'Apôtre des Nations: "Vae enim mihi est si non evangelizavero" (I Cor. 9, 16).

27 mars 1969

STUDY SESSION ON PLANNING

May 12, 1969

Professor Carl Taylor of Johns Hopkins University (USA) has graciously accepted the Sedos invitation to stop off in Rome on May 12, 1969 on his way to New York, in order to meet the Superiors General and their Assistants and discuss with them the process of planning in view of today's requirements. He is teaching a course in planning and programming at the Department of International Health at Johns Hopkins as key subject for today's policy and decision makers.

Professor C. Taylor is also a member of the Christian Medical Commission and sits on the WHO Advisory Committee.

Taking the field of health care as a starting point, Professor Taylor will expound the principles of planning as they can be applied by all who are involved in policy and decision making. He will welcome comments and questions from the Superiors General and their close collaborators in order to learn about their own views on the subject and to ensure a lively discussion.

The session will be held on Monday, May 12, at the Generalate of the Divine Word Fathers, Via dei Verbiti, 1. It will start at 4.00 p.m. Given the importance of the topic for all, interested members are cordially invited to attend and to propose problems.

V/9/69

VARIA

SEDOS 69/456

FORTHCOMING SEMINARS

In the US

Summer Institute on Sub Saharan Africa	University of Notre Dame i/c Dr P. Walshe	June 16 - July 11
Marianist Mission Institute	University of Dayton i/c Rev. P.C. Hoelle sm	June 22 - July 25
CARA Africa Seminar	CARA 1717 Massachusetts Ave NW Washington DC	Sep. 4 - 13
St. Albans Seminars	The International Seminars St. Alban's School Washington DC i/c Mr J.F. McCune	June 23 - July 25

In Africa

5th Theological Seminar on Christian Ethics and Values	Kinshasa	July 21 - 26
Church in Tanzania Today	i/c Fr F. Murray P.O. Box 398 Mwanza Tanzania	December 1969 6 days

In Europe

Seminars: Mission and Development	Burgos, Spain	July 17 - 24
Mission and Development	Namur 95 Jansbergssteenweg Louvain	August 24 - 28
Sociology of Religion	Louvain i/c 116 Vlamingenstraat Louvain	Sep. 3 - 19
Pro Mundi Vita	Louvain i/c Rue de la Limite, 6 Bruxelles	Sep. 5 - 9

NEWS FROM THE GENERALATES

Medical Mission Sisters Move

By the 15th of May the Medical Mission Sisters' general administration will be moved to their new address: Via di Villa Troili, 32 - 00163 Roma. (The telephone number remains 622.80.98). This is the new Generalate of the Missionary Sisters of the Immaculate Heart of Mary (ICM) who will share their house with the Medical Mission Sisters. The general administration of the ICM sisters is still located in Heverlee, Belgium, but will move later in this year to Rome, to join the ICM sisters already living at n° 30.

After this both general administrations will be housed in the same building. An "open house" is planned at the Via di Villa Troili, 30 and 32 for Sedos members soon after Pentecost.

The Sisters of the Good Shepherd will be moving into the Medical Mission Sisters' house at the Via Aurelia.

OMI

The Oblates will be celebrating the Golden jubilee of the Profession of Vows of their Superior General, Very Reverend Leo Deschâtelets next week.

Fr R. Haramburu omi, Mission Secretary, has been appointed Superior of the Paris Procure. He will spend most of his time in Paris but his mission secretariat will continue to be based in Rome.

SCMM-T

Sister Thérèse Barnett has been elected Superior General of the Sisters of Charity (Tilburg).

SFB

Sister Mary Paul Chauvin has been elected Superior General of the Sisters of the Holy Family of Bordeaux.